Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 80 (2000)

Artikel: La Suisse occidentale au IIe millénaire av. J.-C. : chronologie, culture, intégration européenne
Autor: David-Elbiali, Mireille
Kapitel: II: Genèse et méthodologie de la recherche
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836113

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

II

Genèse et méthodologie de la recherche

Une longue recherche, menée sur plusieurs années, ressemble souvent à une errance. L'objectif de départ ne peut être que flou et imprécis, car le thème abordé, mal connu par définition, reste insaisissable. Elle emprunte des chemins tortueux et divagants, privilégiant tantôt un aspect, délaissant un autre, qui, peut-être à son tour, s'imposera soudain comme essentiel. Son évolution peut être comparée à l'itinéraire d'un voyageur privé de carte géographique, un aventurier «hessien», qui progresse en tâtonnant, de façon irrégulière. Aux moments de doute succèdent d'autres, pleins de confiance et d'énergie, pas moins trompeurs que les précédents. Avant tout, en fait, l'argument doit peu à peu prendre forme, il doit mûrir et rien ne sert de le bousculer trop, mais ceci on ne le découvre que chemin faisant...

Une méthodologie peut donc aussi bien se justifier a posteriori, elle se construit tel un organisme vivant qui se nourrit d'apports aléatoires, à chaque cycle de croissance elle aurait pu prendre une direction très différente. En fait, un cadre préexistant souple et relativement indéfini permet au cadre final de s'enrichir plus facilement. Ce cadre final ne correspond du reste pas à un achèvement, mais il est pareil à un organisme figé ou mort, à un moment où la recherche est provisoirement ou définitivement fixée sous forme écrite.

Le sujet de départ s'intitulait «Que devient la civilisation du Rhône?». Mon attention s'est focalisée d'abord sur la céramique et j'ai entrepris l'étude de quelques sites d'habitat du Bronze moyen en mal de publication. En raison de la qualité de la documentation, qui manquait singulièrement d'informations stratigraphiques, j'ai finalement renoncé à tenter une sériation de la céramique du Bronze moyen régional, aussi parce que depuis une quinzaine d'années, des fouilles menées sur le tracé des autoroutes dans les cantons de Fribourg, de Vaud et de Neuchâtel en ont livré une quantité impressionnante qui devrait permettre une bonne sériation du mobilier de ces phases, bien meilleure que celle à laquelle j'aurais éventuellement pu aboutir. Pour sauvegarder la cohérence de cette étude, la céramique étudiée n'est finalement pas présentée ici, mais quelques résultats sont évoqués, notamment dans la synthèse finale[1].

Parallèlement à ce travail sur les habitats et la céramique, j'ai récolté des informations pour constituer un catalogue des sites qui devait couvrir les cantons romands, à l'exception du Jura, un peu décentré, et les départements français voisins (Ain, Haute-Savoie, Savoie, Isère). Persuadée au départ que les objets en bronze du territoire concerné étaient peu nombreux et déjà suffisamment étudiés, et qu'ils ne constituaient donc pas une source d'information déterminante, je les ai tout d'abord en grande partie sous-estimés. Puis, au fur et à mesure de l'accroissement des données du catalogue, leur signification fondamentale s'est imposée. J'ai décidé d'inclure également le Bronze ancien, pour rendre plus cohérente l'image de l'évolution culturelle. Trop incomplet, le catalogue français a été abandonné, à l'exception des quelques données sur la Haute-Savoie. Puis, sur la proposition de M. V. Rychner, les zones occidentales des cantons de Berne et de Soleure ont été incluses, afin de traiter l'ensemble du territoire de la Suisse occidentale, qui forme dès le Bronze ancien une province culturelle distincte.

La grande majorité des objets sont des trouvailles isolées, mais la typologie des objets de métal, à la subtilité de laquelle m'a initiée M. R. De Marinis, est si puissante que même une pièce privée d'un contexte riche apporte de précieuses informations. C'est très tardivement que j'ai saisi que cet

••••••

1 En fait, plusieurs de ces études de céramique ont déjà été publiées ou sont en préparation. Voir David-Elbiali 1987, 1994, 1997 et (à paraître).

abondant corpus d'objets de bronze isolés constituait une des voies les plus prometteuses pour aborder l'histoire culturelle de la Suisse occidentale à une période à laquelle, faut-il le rappeler, le chercheur ne dispose, pour reconstituer le passé, d'aucune autre donnée que des traces matérielles : structures tronquées et objets en matières non périssables presque exclusivement. L'objet de bronze, mais surtout son modèle et les copies modifiées de ce modèle initial circulent à travers tout le continent européen et reconstituent, lorsqu'on en dessine la répartition géographique, des aires d'influences culturelles, à comprendre comme le résultat d'échanges, peut-être d'invasions, en tout cas de communications entre des groupes humains. Le grand précurseur de ce genre d'analyse a été H.-J. Hundt, dont j'ai du reste réutilisé comme base de travail quelques cartes. Il n'a toutefois pas procédé de façon systématique, pour chaque type d'objet, à la réalisation de cartes, ni à leur intégration globale. Il faut dire que deux nouveaux outils performants facilitent beaucoup l'obtention de cartes de répartition :

1. les programmes de bases de données informatiques, qui permettent de stocker et surtout de trier un grand nombre d'informations ;
2. les publications thématiques des *Prähistorische Bronzefunde*, qui permettent de connaître rapidement les types présents et leur localisation dans une région donnée.

Au même titre qu'un traitement statistique, une carte de répartition peut facilement être manipulée ou ne rien signifier du tout. La pertinence de son message dépend donc, en premier lieu, de la qualité des données cartographiées, c'est-à-dire de la qualité de l'analyse qui a été faite des objets, principalement la typologie sous-jacente, mais aussi la combinaison de types associés, et le souci de précision, qui est un élément clé, car des objets faussement attribués à des sites peuvent changer beaucoup une interprétation. Elle dépend en second lieu de la quantité des données, qui souvent plus elles sont nombreuses, plus elles sont significatives. Dans le cadre de ce travail, un nombre limité de publications a été pris en compte pour l'établissement des cartes, car il s'agit d'une recherche de longue haleine et que cette option de vision spatiale n'a été retenue que tardivement. Il se veut donc un premier essai d'analyse des influences culturelles qui devra être approfondi et affiné en augmentant le nombre de publications consultées, mais aussi en dépistant les inexactitudes.

La typologie a été établie de manière semi-indépendante, dans la mesure où pratiquement tous les objets recensés dans la littérature et dans les musées ont été documentés iconographiquement, puis classés morphologiquement, tout en tenant compte des typologies existantes, reprises, modifiées ou rejetées pour établir les types et variantes retenus. La démarche complète n'a pu être réalisée pour chaque genre d'objets. Certains sont en effet sous-représentés et mon matériel ne se prête donc pas à une réévaluation éventuelle de la (ou des) typologie(s) existante(s), qui a été reprise telle quelle. C'est le cas, par exemple, des crochets de ceinture et des fibules. En raison de l'abondance, de la diversité morphologique et de l'ampleur de l'espace de temps analysé, qui couvre près d'un millénaire, certaines formes ont été privilégiées au détriment d'autres, soit en raison de leur importance, comme les épingles et les épées, soit parce qu'elles avaient déjà été remarquablement classées, comme les haches à rebords. Malgré le nombre restreint d'ensembles clos, j'ai essayé d'établir conjointement une séquence interne des sites par recoupement, sous forme d'une matrice combinatoire. Cette séquence tient aussi compte de la fiabilité des ensembles clos du territoire. Ce travail n'a bien sûr pu être effectué pour les ensembles de comparaison extérieurs. Le découpage chronologique général et les attributions chronologiques de chaque type d'objets sont obtenus en intégrant le résultat de l'analyse des ensembles clos régionaux et les données des typologies et ensembles clos extérieurs, par recoupements et ajustements successifs. Chaque genre d'objets (poignards, haches, etc.) a été d'abord analysé de façon indépendante, puis la chronologie a été reconsidérée en fonction des autres genres présents sur le territoire. L'apport initial de la chronologie absolue est insignifiant ; par contre il devient essentiel pour tester la validité de la partition typochronologique retenue et du modèle culturel. Tout ce travail préliminaire de classification et d'homogénéisation descriptive permet ensuite d'établir des listes triées d'objets, ou d'autres critères, qui sont à la base des cartes de répartition régionales. L'outil informatique n'est puissant que dans la mesure où une très grande rigueur a participé à la constitution de la base de données. Les cartes de répartition sont en fait de deux ordres, d'une part des cartes européennes de types isolés ou combinés qui tentent de percevoir l'orientation des flux culturels, d'autre part des cartes régionales de types isolés ou synchroniques et de points de trouvaille qui essayent d'appréhender l'occupation du territoire. Les cartes européennes ont, dans la mesure du possible, réutilisé des cartes existantes, qui ont été complétées, ou ont été établies sur la base de publications synthétiques, mentionnées dans la légende. Dans quelques cas, les points cartographiés sont numérotés et renvoient à une liste présentée sous forme de tableau dans le texte. Cette disparité n'est liée qu'à des contraintes de temps. Il est évident que ces cartes sont des propositions incomplètes qui mériteraient d'être enrichies, mais elles permettent

déjà de visualiser l'extension territoriale des principales formes d'objets.

L'analyse des diverses catégories de découvertes – sépultures, dépôts et trouvailles isolées – est succincte. Elle cherche surtout à restituer l'évolution liée aux changements culturels. Pour des raisons de cohérence et de place, j'ai renoncé à inclure une analyse des habitats. Par contre, ils figurent dans le catalogue et un bref aperçu de leur évolution est donné dans le chapitre de synthèse par phase chronologique.

L'organigramme de la figure 1 présente un résumé de l'organisation de cette étude.

En conclusion, l'accent est surtout porté sur :

- une partition typochronologique fine du matériel métallique, qui puisse servir de cadre de référence aux études régionales et aux synthèses suprarégionales;
- l'évolution de l'occupation du territoire, saisie au travers des cartes de répartition régionales des points de trouvaille;
- l'évolution des influences culturelles, saisie au travers des cartes de répartition européennes des types;
- une première approche de l'évolution du rituel funéraire et de sa complémentarité avec le phénomène des dépôts multiples et d'objets isolés;
- l'intégration des données, qui permet d'entrevoir l'évolution globale de la Suisse occidentale et sa place au cœur de l'Europe du IIe millénaire av. J.-C.

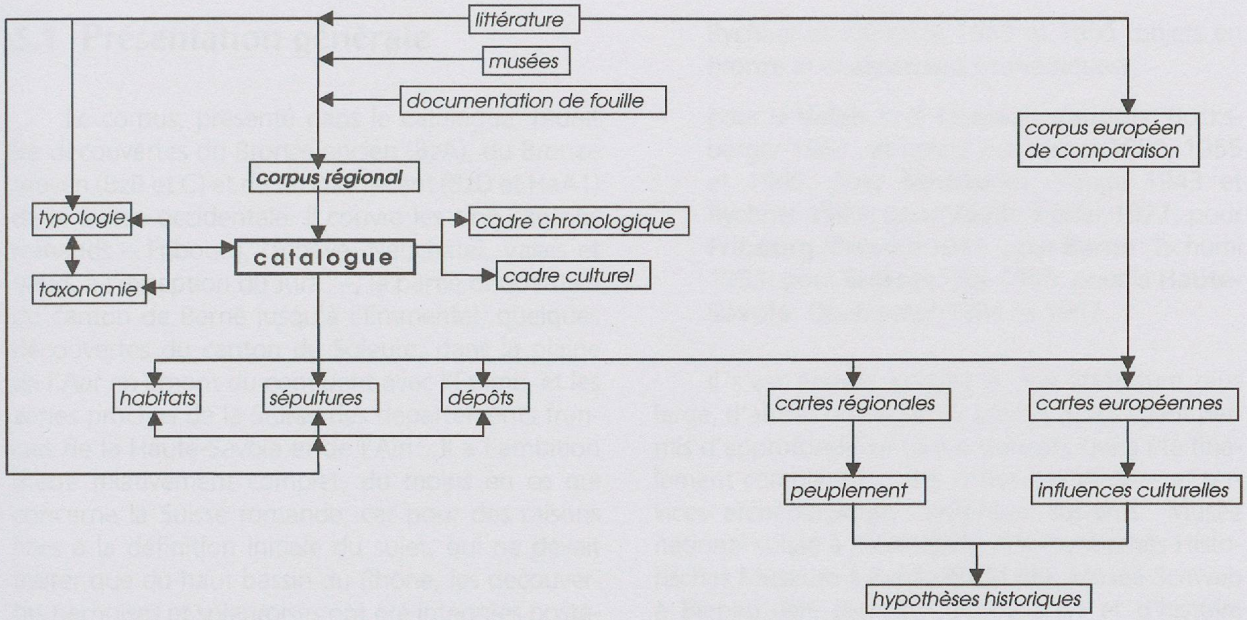
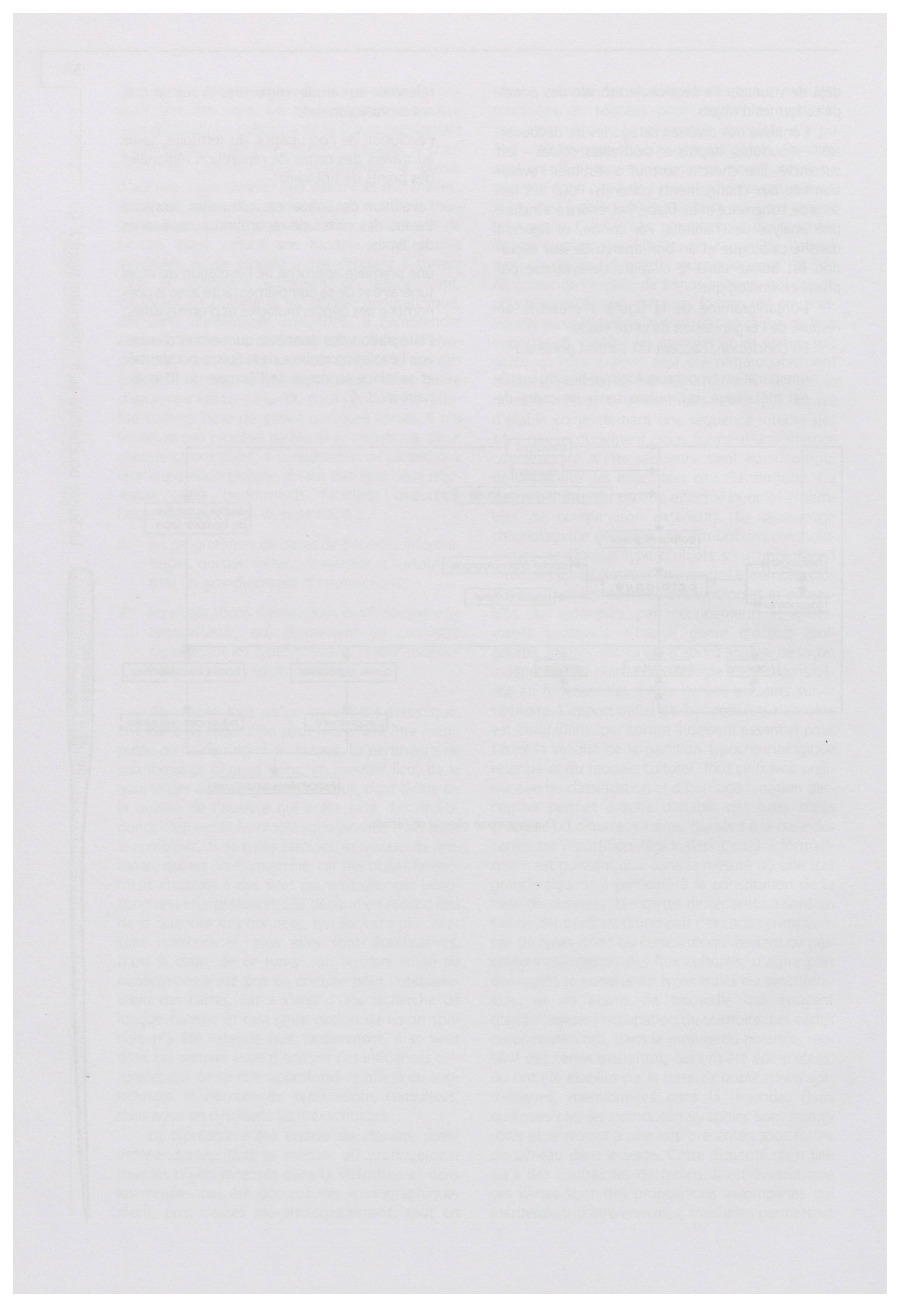
Fig. 1: Organigramme général de l'étude.